

## Philippe Bardon

### Autour de *RSI* \*

En novembre 1974, Jacques Lacan commence son séminaire annuel qu'il intitule *RSI*. *RSI*, un titre épuré qui confirme le souci chez Lacan de proposer une forme logique de l'expérience psychanalytique. Ce recours annoncé à la formalisation marque sa volonté de maintenir l'expérience psychanalytique à la hauteur des exigences de la science. L'enjeu est double : d'une part permettre à la psychanalyse de maintenir un dialogue avec les disciplines reconnues scientifiques et d'autre part répondre à la nécessité de transmission des savoirs au sein de la communauté psychanalytique elle-même.

R, S, I, c'est peu dire. C'est pourtant aussi anticiper : 1, 2, 3 seraient en fait suffisants pour désigner trois consistances distinctes et équivalentes jusqu'à ce qu'un quatrième, un cinquième ou même un sixième élément viennent nouer l'ensemble. Ce nouage au-delà du troisième élément, s'il est réalisé d'une façon bien spécifique, c'est-à-dire s'il s'agit d'un nœud borroméen, aura pour effet de permettre la nomination des trois premières consistances : c'est ainsi que nous pourrions distinguer réel, symbolique et imaginaire.

C'est cette démarche prospective de Jacques Lacan que nous avons commencé à explorer en cartel, Catherine Freyne, Danielle Poulmarc'h, Laurence Maufrais et moi-même, avec l'attention de notre plus-un, Brigitte Ribes. Avec *RSI*, nous avons souhaité traiter les questions suivantes : débilite et structure subjective ; réel d'un effet de sens ; nœud de trèfle de la paranoïa ; phénomène de la croyance dans les structures névrotiques.

Mais, pour aborder ces questions, nous nous sommes trouvés confrontés à la nécessité de comprendre avant tout de quelle question Lacan lui-même traite dans son séminaire. C'est ce qui nous a

\* Intervention à la Matinée des cartels, Bordeaux, 26 janvier 2008.

occupés cette première année. Il ressort de notre lecture que Lacan tente, dans ce séminaire, de dépasser le concept freudien du complexe d'Œdipe pour développer son approche logique de la structure subjective.

*RSI*, chacun connaît plus ou moins : ce séminaire correspond au moment où Lacan propose une nouvelle formulation de la structure mettant en jeu réel, symbolique et imaginaire en fonction des modes de nouage et de dénouage. Pour cela, il utilise la topologie borroméenne, qu'il met ici spécialement au premier plan bien qu'elle coure déjà sous une bonne partie de son enseignement.

Le recours à la topologie borroméenne est le moyen que Lacan choisit pour continuer à penser la psychanalyse en évitant autant que possible les glissements imaginaires : « On est dans l'Imaginaire, c'est là ce qu'il y a à se rappeler. Si élaboré qu'on le fasse [...] dans l'Imaginaire, on y est. Il n'y a pas moyen de le réduire dans son imaginarité. C'est en ça que la topologie fait un pas. Elle vous permet de penser [...] <sup>1</sup>. ».

C'est ainsi qu'avec Lacan nous en venons à travailler avec des nœuds réels. Avant tout, dans *RSI*, place aux ficelles. Le nœud borroméen a ceci de particulier qu'il suffit de rompre le quatrième cercle pour que les trois autres soient également dénoués de chacun <sup>2</sup>. Le rond qui permet le nouage se situe donc au-delà du troisième.

Pour son argumentation, Lacan prend appui sur Freud, tout en le critiquant. Il n'hésite pas à dire que Freud lui-même a eu besoin d'en passer par l'invention du complexe d'Œdipe pour faire tenir, pour nouer, comme le ferait un quatrième rond, les différents éléments de sa théorie. Mais, en même temps, il en critique aussi les glissements possibles du fait du recours au mythe, avec ce que cela implique d'imaginarisation. En fait, Lacan a, pour la psychanalyse, des ambitions que les détours par la mythologie ne permettent pas d'atteindre.

Dans son intervention du 11 février 1975, il précise sa question : « Je poserai [...] cette année la question de savoir si, quant à ce dont il s'agit, à savoir le nouement de l'Imaginaire, du Symbolique et

1. J. Lacan, *RSI*, séminaire inédit, leçon du 18 mars 1975.

2. M. Bousseyroux, *L'Inconscient lacanien*, séminaire d'école 2005-2006 à Toulouse, ouvrage collectif publié par l'association L'En-je lacanien, supplément au n° 7, décembre 2006, p. 87-88.

du Réel, il faille, cette fonction supplémentaire en somme d'un tore en plus, celui dont la consistance serait à référer à la fonction dite du Père<sup>3</sup>. »

Voici donc le problème largement posé : Lacan veut explorer de façon exhaustive les différentes possibilités de nouages de la structure subjective. Mais, pour cela, il lui faut dépasser le complexe d'Œdipe, pivot du modèle théorique freudien. Il veut le dépasser, ce qui signifie aussi l'englober dans une théorie plus large, et c'est pourquoi il va critiquer le modèle freudien, sans le rejeter pour autant.

Lacan, pour continuer à penser la question de la structure, ou plus justement pour continuer à penser les différentes façons dont une structure peut tenir (nouée), procède de la façon suivante. Il part du complexe d'Œdipe, qu'il ramène à sa dimension d'interdit de l'inceste. Puis il avance que cet interdit de l'inceste n'est pas tant historique que structural. « C'est structural, pourquoi ? », interroge-t-il. « Parce qu'il y a le symbolique. » « Ce qu'il faut arriver à bien concevoir, dit Lacan, c'est que c'est le trou du symbolique en quoi consiste cet interdit. Il faut le Symbolique pour qu'apparaisse individualisé dans le nœud ce quelque chose que, moi, j'appelle pas tellement complexe d'Œdipe, c'est pas si complexe que ça, j'appelle ça le Nom-du-Père. Ce qui ne veut rien dire que le Père comme Nom, ce qui veut rien dire au départ, non seulement le père comme nom, mais le père comme nommant<sup>4</sup>. »

À partir de là, Lacan se passe de la référence au complexe d'Œdipe. Ce qu'il met en avant, c'est le Nom-du-Père. Le Nom-du-Père, nous dit-il, tient en substance dans ce qui fait trou dans le symbolique. Et pour faire entendre ça, il s'appuie sur « l'autonomination » du Père dans la religion juive, au moment où Yahvé clame à Moïse : « Je suis ce que je suis. » Et Lacan ajoute le commentaire suivant : « Ça, c'est un trou, non<sup>5</sup> ! »

Ce qui permet le nouage, c'est la fonction de nomination. La nomination est la fonction du Nom-du-Père. Dans sa leçon du 11 mars 1975, Lacan dit clairement : « [...] je réduis le Nom-du-Père à sa fonction radicale qui est de donner un nom aux choses [...]. »

3. J. Lacan, *RSI*, *op. cit.*

4. *Ibid.*, leçon du 15 avril 1975.

5. *Ibid.*

Mais par la suite, à mesure que Lacan tentera d'en définir la substance, il sera question non plus seulement du Nom-du-Père, mais des Noms du Père. Corrélativement, il restera aussi à comprendre comment des sujets pour lesquels la nomination par le Père n'est pas effective parviennent à effectuer un nouage subjectif, ainsi qu'à comprendre quelle forme de nouage. Nous avons donc tenté de savoir, en substance, ce qui fait Nom-du-Père.

En nommant le symbolique, le Nom-du-Père le troue. Il affecte le symbolique à une fonction de trou. Le Nom-du-Père pare au plein du symbolique, c'est-à-dire qu'il pare au plein du lieu de l'Autre. Et, le symbolique troué, il n'y a pas d'Autre de l'Autre pour boucher ce trou. Autrement dit, le Nom-du-Père est ce dire qui fait nomination du trou sans nom.

On peut donc accepter que la fonction première du Nom-du-Père est non pas de suppléer à un vide, à un manque structural, mais de parer à un non-manque. Il y a là une parade, une parade au rapport sexuel. Il n'y a pas de rapport sexuel, Lacan le dit et le redit, sauf entre les générations voisines. C'est pourquoi il y a l'interdit, l'interdit de l'inceste. Et cet interdit consiste dans le trou inviolable que le Nom-du-Père fait dans le symbolique. Ainsi, on peut dire que parer au rapport sexuel, c'est parer à la psychose, puisque c'est la psychose qui fait exister le rapport sexuel réellement. En nommant le symbolique « lieu de l'Autre », en trouant, le Nom-du-Père décomplète le sujet. Le Nom-du-Père pare en séparant, et ce principe de séparation fait obstacle au rapport incestueux.

Nous nous sommes référés aux travaux de M. Bousseyroux pour ses recherches sur les différentes possibilités de nouages : « Le réel, le symbolique et l'imaginaire sont les trois dit-mensions qui supportent le parlêtre. En procède le théorème de la structure (à savoir) : ce qui spécifie la structure de l'être parlant comme réponse particulière de l'inconscient, c'est le symptôme, défini comme la quatrième dimension, nécessaire à ce que son nouage borroméen s'effectue. Le corollaire de ce théorème est que dans la névrose, cette fonction nouante du symptôme est effectuée par le père, alors que dans la paranoïa, elle est forclosée [...] <sup>6</sup>. »

6. M. Bousseyroux, *Clinique des psychoses*, séminaire d'école 2004-2005, publié par l'association L'En-je lacanien, p. 68.

Donc, sans ce nouage au quatrième, qui peut se dire aussi nouage par le symptôme, c'est la psychose comme rapport sexuel entre générations. Le Nom-du-Père pare au rapport sexuel trans-générationnel. Qui dit confusion entre les générations dit confusion entre réel, symbolique et imaginaire. Le Nom-du-Père, par son interdit, pare à la confusion RSI qui déboucherait sur le nœud de trèfle paranoïaque (cf. fig. 1). Le rapport sexuel peut donc se traduire borroméennement par ce nœud, où les trois dit-mensions du parlêtre R, S et I s'équivalent alors dans cette continuité appelée nœud de trèfle. Effectivement, dans ce nœud où il n'y a pas de nouage au quatrième, on peut observer que la mise en continuité des cercles un, deux et trois est non pas un dénouage, mais bien une indistinction.

Comme la paranoïa n'est pas la seule structure que nous rencontrons dans notre clinique, nous avons eu la curiosité de savoir comment pouvait borroméennement se traduire le nouage RSI dans les autres formes de psychoses. Pour le moment, nous avons retenu les trois nouages proposés par Michel Bousseyroux. Ces nouages ont la particularité de présenter une continuité entre deux ronds, deux ronds noués au troisième (cf. fig. 4) <sup>7</sup>.

Pour la schizophrénie, maladie de l'indistinction du mot et de la chose, il y aurait mise en continuité du symbolique et du réel, noués à l'imaginaire.

Pour la mélancolie, qui fait se confondre l'image de soi et celle de la chose, il y aurait mise en continuité de l'imaginaire et du réel, noués au symbolique.

Pour la manie, qui renvoie à l'indistinction des mots et des idées, il y aurait mise en continuité du symbolique et de l'imaginaire, noués au réel.

Il existe pourtant au moins un exemple, dans la littérature analytique, c'est Joyce, qui permet de supposer qu'un nouage au quatrième est possible alors que la nomination paternelle n'opère pas. C'est pourquoi nous avons éprouvé le besoin de faire un détour du côté de ce que l'on nomme assez couramment suppléances. Cette notion est réservée en principe à des psychoses non déclenchées ou à des cas de psychoses dites stabilisées. Il y a là un grand intérêt

7. *Ibid.*, p. 69.

clinique puisqu'on peut faire l'hypothèse qu'un nouage au quatrième a bien lieu sans que le Nom-du Père soit en fonction.

Pour Joyce, on peut penser que c'est la fonction artistique qui, exprimée dans son style littéraire, a eu valeur de suppléance sinthomatique – Lacan nommant sinthome ce quatrième rond qui permet un nouage de la structure. La suppléance sinthomatique a permis à Joyce, à l'instar du névrosé, d'effectuer un nouage subjectif par le quatrième rond. Pourtant, pas de nomination par le père pour effectuer le nouage de la structure quaternaire du sujet, mais une suppléance, c'est-à-dire une nomination non paternelle <sup>8</sup>.

Avec Joyce, nous avons le cas d'un sujet qui a réussi à se passer de croire au père, c'est-à-dire se passer de sa capacité symptomatique de nomination du symbolique, capacité liée à ce que Lacan nomme la père-version, soit la version paternelle du désir. Pour ce qui est des suppléances, nous en resterons à cette référence pour rejoindre Lacan dans le déroulement de *RSI*.

En effet, avec la fin de *RSI*, nous constatons qu'une perspective traverse l'ensemble du séminaire. Cela apparaît en fait dès la leçon du 10 décembre 1974, où Lacan annonce, en introduction si l'on peut dire, son projet de situer le ternaire freudien inhibition, symptôme et angoisse dans son espace topologique *RSI*. Et c'est également l'orientation que nous retrouvons dans la dernière leçon. Voici, en résumé, les dernières lignes de *RSI* : « C'est entre ces trois termes, nomination de l'Imaginaire comme inhibition, nomination du Réel comme [...] angoisse, ou nomination du Symbolique [comme...] symptôme, c'est entre ces trois termes [...] que je m'interrogerai l'année prochaine sur ce qu'il convient de donner comme substance au nom du père <sup>9</sup>. »

C'est pourquoi, « autour de *RSI* », nous avons cherché un développement possible de ce projet. Nous nous sommes pour le moment arrêtés sur le travail présenté par Michel Bousseyroux dans l'ouvrage collectif *L'Inconscient lacanien*. Nous y avons trouvé la présentation de l'espace topologique nommé « triskel des trois plans d'*ex-sistence* de *RSI* <sup>10</sup> » (cf. fig. 5)

8. *Ibid.*, p. 72.

9. J. Lacan, *RSI*, *op. cit.*, leçon du 13 mai 1975.

10. M. Bousseyroux, *L'Inconscient lacanien*, *op. cit.*, p. 19.

Sur cet espace, on peut observer, d'une première approche globale, que les trois termes inhibition, symptôme et angoisse font trois empiètements dans les trous S, R et I. Puis on constate que chaque rond R, S et I correspond à une surface, le phallus, en bleu, l'inconscient, en rouge, et le préconscient, en vert. Enfin, à partir du ternaire freudien inhibition, symptôme et angoisse, nous pouvons dégager la lecture suivante : d'abord à partir du symptôme, on observe le trou du symbolique, qui fait ex-sister la surface ouverte de l'inconscient, à partir de quoi il en résulte le symptôme comme effet du symbolique dans le réel. Pourquoi symptôme ? Parce que tout du vivant ne passe pas au symbolique, tout n'est pas pris dans la nomination. (Il y a un défaut de la structure, une insuffisance de la nomination par le Nom-du-Père.)

C'est dans la leçon du 10 décembre 1974 que Lacan précise que le symptôme ne vient pas du réel (c'est la jouissance qui vient du réel). Le symptôme se produit comme un « effet du Symbolique dans le Réel <sup>11</sup> ». Et sur notre espace topologique nous observons que le symptôme vient du symbolique et va dans le réel, à l'intérieur du rond où il s'immisce. Michel Bousseyroux fait le commentaire suivant : « Le symptôme, effet du symbolique dans le réel, il s'y immisce si bien que c'est ce que beaucoup de personnes ont de plus réel, et que pour ces personnes, on pourrait dire : le symbolique, l'imaginaire, et le symptôme <sup>12</sup> ». Par ailleurs, en réalisant concrètement les nœuds, ficelles en main, on peut observer qu'un nouage que l'on nommera « nouage par le symptôme » est possible au quatrième rond <sup>13</sup>.

Puis, pour ce qui est de l'inhibition, on observe le trou de l'imaginaire qui fait ex-sister l'espace du préconscient freudien, soit l'espace du mental, de la représentation, de ce qui permet de lire entre les lignes, comme dit Lacan. C'est à partir de cet imaginaire que l'inhibition s'immisce comme effet possible de cet imaginaire, dans le trou du symbolique. C'est aussi ce par quoi nous sommes voués à « la débilité mentale <sup>14</sup> ». Michel Bousseyroux ajoute le commentaire suivant : « Il y a des personnes chez lesquelles il y a un bug du symbolique, qui

11. J. Lacan, *RSI*, *op. cit.*

12. M. Bousseyroux, *L'Inconscient lacanien*, *op. cit.*, p. 19.

13. *Ibid.*, p. 88-90.

14. J. Lacan, *RSI*, *op. cit.*, leçon du 10 décembre 1974.

tient à ce que l'inhibition l'enraye totalement, de sorte que l'on peut parler chez eux de l'imaginaire, du réel, et de l'inhibition (qui occuperait donc presque tout l'espace du symbolique)<sup>15</sup>. »

Ici encore, en réalisant concrètement les nœuds, ficelles en main, on peut observer qu'un nouage dit « nouage par l'inhibition » est de nouveau possible au quatrième rond<sup>16</sup>.

Enfin, pour l'angoisse, on observe le trou du réel dans l'espace que Lacan désigne comme étant celui du phallus, et il en résulte l'angoisse qui apparaît dans le trou de l'imaginaire.

C'est dans la leçon du 17 décembre 1974 que Lacan, s'appuyant sur la phobie de Hans, explique la façon dont l'angoisse permet à certains sujets de maintenir leur nouage subjectif. Voici, en résumé, ce qu'il nous dit : « L'angoisse, c'est ça, [...] c'est ce qui de l'intérieur du corps ex-siste, ex-siste quand il y a quelque chose qui l'éveille, qui le tourmente. Voyez *petit Hans*, quand il se trouve que se rend sensible l'association [...] d'une jouissance phallique à un corps, [un corps mâle, en l'occasion]. Si *petit Hans* se rue dans la phobie, c'est évidemment pour donner corps [...] à l'embarras qu'il a de ce phallus, et pour lequel il s'invente toute une série d'équivalents diversement piaffants sous la forme de la phobie dite des chevaux [...]. »

Il faut bien qu'en fin de compte il s'en accommode, de ce phallus. Il faut bien que Hans s'en accommode « comme tous ceux qui se trouvent en avoir la charge<sup>17</sup> ». Et Lacan termine en précisant que ce à quoi l'homme ne peut rien, c'est que, finalement, du phallus, « il en est affligé ».

Michel Bousseyroux, pour sa part, fait le commentaire suivant : « Il y a des sujets chez qui l'angoisse s'empare tellement du corps, qu'on pourrait dire que chez eux, il y a le réel, le symbolique et l'angoisse, qui vient là comme un bouchon du réel (au niveau du corps) [...] »<sup>18</sup>. » La réalisation concrète des nœuds montre qu'un nouage dit « nouage par l'angoisse » est possible, mais cette fois le nœud est possible au niveau du cinquième rond seulement<sup>19</sup>.

15. M. Bousseyroux, *L'Inconscient lacanien*, op. cit., p. 19.

16. *Ibid.*, p. 88-90.

17. J. Lacan, *RSI*, op. cit.

18. M. Bousseyroux, *L'Inconscient lacanien*, op. cit.

19. *Ibid.*, p. 91.

Enfin, nous avons aussi pris connaissance de la possibilité d'un nouage au sixième rond, dit « nouage par le fantasma ». Cette hypothèse est exposée dans le même ouvrage par M. Bousseyroux, à partir de la chaîne borroméenne à six que Jacques Lacan présente dans *Le Séminaire, Livre XXV, Le Moment de conclure*.

Ainsi se termine notre exposé, le travail du cartel n'étant pas conclu. Encore une remarque pour dire que ce travail « Autour de RSI » nous a permis de partager d'intéressantes discussions sur les fonctions de l'inhibition, des symptômes ou de l'angoisse pour des sujets rencontrés dans notre pratique. Je fais notamment référence à nos interrogations sur la fonction de la débilité chez certains enfants.

*RSI : des ficelles pour la clinique*



Fig. 1. Le noeud de trèfle de la paranoïa.

Fig. 2- 1, 2, 3 dénoués à renouer avec 4

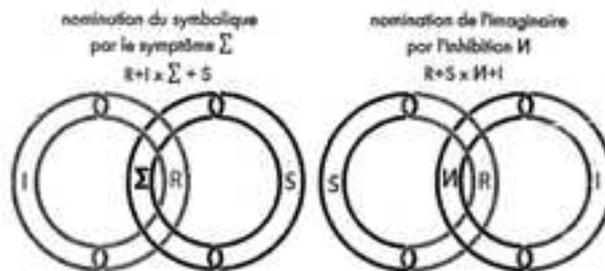


Fig. 3. Les deux nouages borroméens au quatrième rond

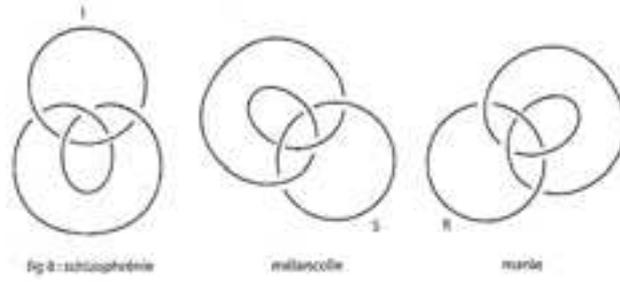


Fig. 4

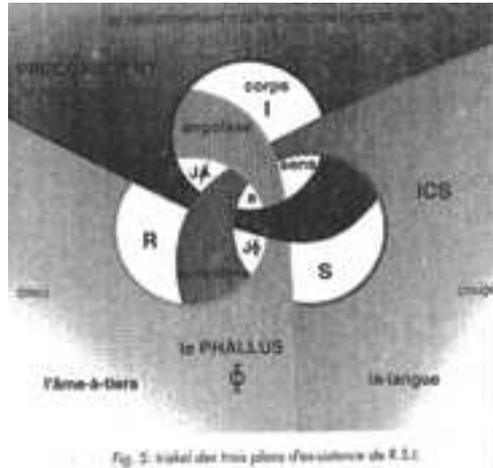


Fig. 5: total des trois plans d'existence de R.L.I.

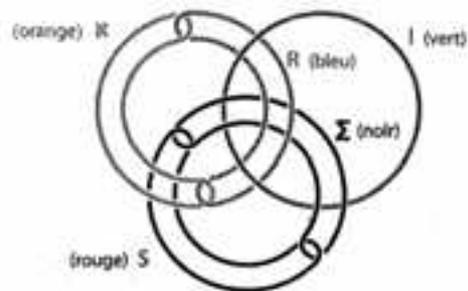


Fig. 6: Nœuage au cinquième rond: nomination du réel par l'angoisse